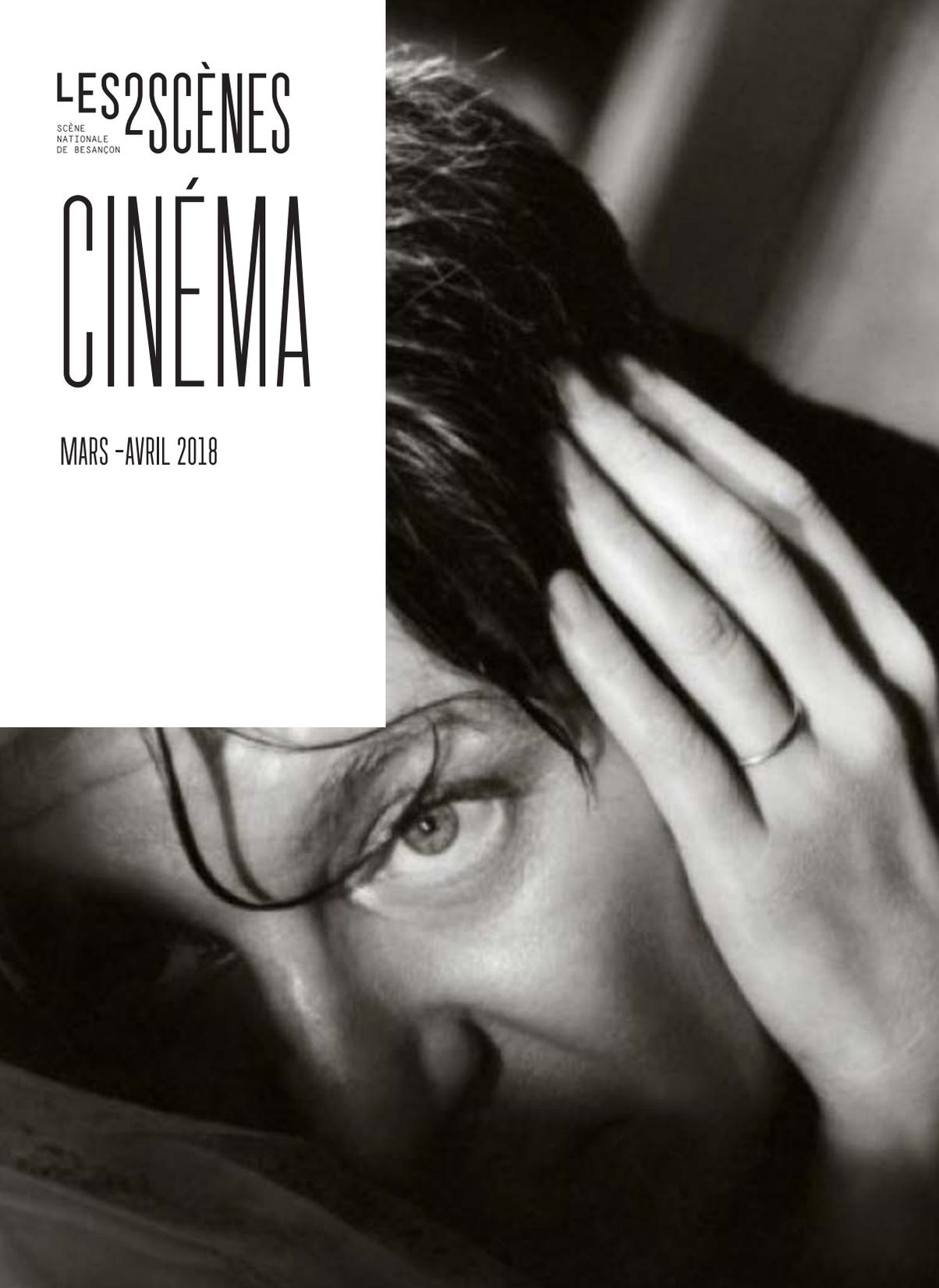


LES 2 SCÈNES  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANCON

# CINÉMA

MARS - AVRIL 2018



# LES INVITÉS DU CINÉMA

APARR, ASSOCIATION DES PROFESSIONNELS DU CINÉMA  
ET DE L'AUDIOVISUEL DE BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ  
Courts métrages *Parcours de femmes*,  
jeudi 8 mars à 18h30

STEFANIA FERRANDO, LECTRICE, DÉPARTEMENT  
D'ITALIEN, UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ (UFC)  
*L'Intrusa*, jeudi 8 mars à 20h15

JOSETTE LASSERRE, UNIVERSITÉ OUVERTE  
*Le Crime de Monsieur Lange*,  
vendredi 9 mars à 16h30

DOMINIQUE BRUN, CHORÉGRAPHE  
Danse et cinéma, carte blanche,  
du vendredi 9 au dimanche 11 mars

ASSOCIATION DANSONS BESANÇON  
*Dansons Besançon*, samedi 10 mars à 19h

IDA HEKMAT, MAÎTRE DE CONFÉRENCES,  
DÉPARTEMENT D'ALLEMAND, UFC  
*Goodbye Berlin*,  
mardi 27 mars à 20h15 et jeudi 29 à 14h30

ANTOINE PAGE, RÉALISATEUR  
*C'est assez bien d'être fou*, jeudi 12 avril à 14h30

CAROLE AUROUET, SPÉCIALISTE DE JACQUES PRÉVERT  
Conférence, jeudi 26 avril à 19h  
*Un Oiseau rare*, jeudi 26 avril à 20h15

# SOMMAIRE

- P. 6 PRÉVERT ET LE CINÉMA  
DU 5 MARS AU 2 MAI AU KURSAAL
- P.14 PARCOURS DE FEMMES  
DU 8 AU 13 MARS AU KURSAAL
- P.16 DANSE ET CINÉMA  
DU 9 AU 11 MARS AU KURSAAL
- P.20 CINÉMAS D'ASIE  
DU 14 MARS AU 28 AVRIL AU KURSAAL
- P.26 CINÉKINO GOODBYE BERLIN (TSCHICK)  
MARDI 27 ET JEUDI 29 MARS AU KURSAAL
- P.27 VACANCES AU CINÉMA  
DU 10 AU 19 AVRIL À L'ESPACE

CALENDRIER MARS - AVRIL 2018

# AU KURSAAL

## MARS

LU. 5	18H30	UN OISEAU RARE	p.7
	20H15	LE CRIME DE MONSIEUR LANGE	p.8
ME. 7	16H30	LE JOUR SE LÈVE	p.8
	18H30	LES DISPARUS DE ST-AGIL	p.9
	20H15	LE JOUR SE LÈVE	p.8
JE. 8	16H	FATIMA PRÉSENTATION	p.14
	18H30	PARCOURS DE FEMMES (COURTS MÉTRAGES) PRÉSENTATION	p.14
	20H15	L'INTRUSA DÉBAT	p.15
VE. 9	16H30	LE CRIME DE M. LANGE ANALYSE	p.8
	19H	LA DANSE, LE BALLET DE L'OPÉRA	p.16
SA. 10	14H	+ ONE RENCONTRE	p.17
	16H30	ANNA HALPRIN, LE SOUFFLE DE LA DANSE	p.18
	19H	DANSONS BESANÇON PRÉSENTATION	p.19
DI. 11	19H	FLAMENCO FLAMENCO	p.19
LU. 12	16H30	REMORQUES	p.10
	18H30	LE JOUR SE LÈVE	p.8
	20H15	L'INTRUSA	p.15
MA. 13	18H30	L'INTRUSA	p.15
	20H15	REMORQUES	p.10
ME. 14	16H30	LES DISPARUS DE ST-AGIL	p.9
	18H30	REMORQUES	p.10
	20H15	CENTAURE	p.21
MA. 27	18H30	CENTAURE	p.21
	20H15	GOODBYE BERLIN DÉBAT	p.26
ME. 28	17H	LES PORTES DE LA NUIT	p.10
	19H	THARLO, LE BERGER TIBÉTAÏN	p.22
JE. 29	14H30	GOODBYE BERLIN DÉBAT	p.26
	17H	PRÉVERT TOUT COURT	p.11
	19H	LES PORTES DE LA NUIT	p.10

## AVRIL

MA. 3	17H	CENTAURE	p.21
	19H	PRÉVERT TOUT COURT	p.11
ME. 4	17H	THARLO, LE BERGER TIBÉTAÏN	p.22
	19H	ARGENT AMER	p.23
JE. 5	16H	ARGENT AMER	p.23
	19H	THARLO, LE BERGER TIBÉTAÏN	p.22
VE. 6	17H	PRÉVERT TOUT COURT	p.11
	19H	LES PORTES DE LA NUIT	p.10

LU. 23	17H	BANGKOK NITES	p.24
	20H	DEMONS IN PARADISE	p.25
MA. 24	17H	DEMONS IN PARADISE	p.25
	19H	BANGKOK NITES	p.24
ME. 25	17H	DEMONS IN PARADISE	p.25
	19H	LES ENFANTS DU PARADIS	p.12
JE. 26	17H	LES AMANTS DE VÉRONE	p.12
	19H	CONFÉRENCE PRÉVERT & LE CINÉMA	p.7
	20H15	UN OISEAU RARE PRÉSENTATION	p.7
VE. 27	17H	LE ROI ET L'OISEAU	p.13
	19H	LES ENFANTS DU PARADIS	p.12
SA. 28	14H	BANGKOK NITES	p.24
	17H	LES AMANTS DE VÉRONE	p.12
	19H	LE ROI ET L'OISEAU	p.13

## MAI

ME. 2	16H	LES ENFANTS DU PARADIS	p.12
	19H	LES AMANTS DE VÉRONE	p.12

# À L'ESPACE

## VACANCES AU CINÉMA

## AVRIL

MA. 10	10H30	LES PETITS CANARDS DE PAPIER	p.27
	14H30	IVAN TSAREVITCH & LA PRINCESSE...	p.29
ME. 11	10H30	MONSIEUR CHAT & LES SHAMMIES	p.28
	14H30	LE DIRIGEABLE VOLÉ	p.29
JE. 12	10H30	NEIGE ET LES ARBRES MAGIQUES	p.28
	14H30	C'EST ASSEZ BIEN D'ÊTRE FOU RENCONTRE	p.30
MA. 17	10H30	MONSIEUR CHAT & LES SHAMMIES	p.28
	14H30	IVAN TSAREVITCH & LA PRINCESSE...	p.29
ME. 18	10H30	NEIGE & LES ARBRES MAGIQUES	p.28
	14H30	C'EST ASSEZ BIEN D'ÊTRE FOU	p.30
JE. 19	10H30	LES PETITS CANARDS DE PAPIER	p.27
	14H30	LE DIRIGEABLE VOLÉ	p.29





DU 5 MARS AU 2 MAI AU KURSAAL

# PRÉVERT ET LE CINÉMA

Avec le soutien de l'ADRC

L'œuvre de Jacques Prévert est multiple : théâtre, cinéma, poésie, chanson, récit pour la jeunesse et collage. Et cette variété se reproduit au sein même de chaque genre ! Ainsi, ses scénarios empruntent les chemins du comique comme du réalisme poétique, du documentaire comme du dessin animé, avec des réalisateurs aussi divers que son frère Pierre, Marcel Carné, André Cayatte, Jean Grémillon, Paul Grimault, Richard Pottier, Jean Renoir...

Cette rétrospective embrasse de nombreuses facettes du cinéma de Jacques Prévert, montrant à quel point ce scénariste a joué un rôle déterminant en innervant des genres et des mouvements cinématographiques différents.  
Carole Aurouet



LUNDI 5 MARS À 18H30 / JEUDI 26 AVRIL À 20H15\*

## UN OISEAU RARE

RICHARD POTTIER - 1944, FRANCE, 1935  
SCÉNARIO JACQUES PRÉVERT  
AVEC FERNAND GRAVEY, MAX DEARLY, PIERRE BRASSEUR

Le millionnaire Malleville a à son service un valet de chambre qui, dans un concours de slogans, a gagné un séjour à l'hôtel du Mont Genève dont il est le propriétaire. Malleville, se faisant passer pour un domestique, s'installe incognito dans son hôtel où il est fraîchement reçu et logé dans les combles. Un autre gagnant, J. Berthier, modeste artisan, est pris pour Malleville et, comme tel, fort bien traité. Renée, la fille du businessman millionnaire, est également dans l'hôtel et s'éprend de Berthier. Les méprises se poursuivent cahin-caha jusqu'au mariage des deux jeunes gens.

Un an après *Si j'étais le patron*, Jacques Prévert offre au réalisateur Richard Pottier un scénario hilarant, vertigineux et inattendu, entre chutes de neige et avalanches de situations comiques. Guidés par Pierre Brasseur et Max Dearly, laissez-vous glisser sur les pentes d'un classique méconnu du cinéma français.

\*PRÉSENTÉ PAR CAROLE AUROUET,  
et précédé de sa conférence à 19h

JEUDI 26 AVRIL À 19H - ENTRÉE LIBRE

### CONFÉRENCE DE CAROLE AUROUET

Maître de conférence habilitée à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée, Carole Aurouet consacre ses recherches à la poésie et au cinéma, et notamment à l'œuvre protéiforme de Jacques Prévert. Elle a publié une quinzaine d'ouvrages sur ce dernier, dont *Prévert & Paris* (Parigramme, 2017), *Jacques Prévert. Une vie* (Nouvelles éditions Place, 2017), *L'Amitié selon Prévert* (Textuel, 2016), *Le Cinéma dessiné de Jacques Prévert* (Textuel, 2012) ou encore *Prévert et le cinéma* (2017) dans la collection « Le cinéma des poètes » qu'elle dirige aux Nouvelles éditions Place.

LUNDI 5 MARS À 20H15 / VENDREDI 9 À 16H30\*



## LE CRIME DE MONSIEUR LANGE

JEAN RENOIR - 1936, FRANCE, 1936

SCÉNARIO JACQUES PRÉVERT ET JEAN RENOIR  
AVEC RENÉ LEFÈVRE, JULES BERRY, FLORELLE

Amédée Lange est recherché par la police pour le meurtre de son patron, l'imprimeur Batala. Alors qu'il a pris la fuite en compagnie de Valentine et a trouvé refuge dans un petit hôtel, il est démasqué par des clients. Valentine décide de leur raconter toute l'histoire et de les laisser juger du crime de M. Lange. Quand le cynique Batala s'est enfui pour échapper à ses créanciers, les ouvriers de son imprimerie ont formé une coopérative...

Ce film rend admirablement compte de l'esprit de l'époque et des toutes premières heures du Front populaire (en tant que coalition de partis de gauche). Car l'intrigue (et son amoralité apparente) importe peu, et Jules Berry, brechtien malgré lui, contribue à la distance du personnage du patron, plus pantin que coupable ou victime. Ce qui importe aux yeux de Renoir, de Prévert et des membres du groupe Octobre, c'est de montrer les petites gens et leurs petits métiers sous leur vrai jour, et de leur donner une leçon d'espoir. *Le Crime de Monsieur Lange* est une réussite absolue car il combine la qualité habituelle des films de Renoir (tout, de l'interprétation aux dialogues, y est profondément réjouissant) à un moment de grâce unique dans l'histoire d'un pays.

Aurélien Ferenczi, *Télérama*

\* PRÉSENTÉ ET ANALYSÉ PAR JOSETTE LASSERRE,  
en partenariat avec l'Université ouverte

MERCREDI 7 MARS À 16H30 & 20H15 / LUNDI 12 À 18H30



## LE JOUR SE LÈVE

MARCEL CARNÉ - 1937, FRANCE, 1939

DIALOGUES JACQUES PRÉVERT  
AVEC JEAN GABIN, JULES BERRY, JACQUELINE LAURENT,  
ARLETTY

François vient d'assassiner Valentin. Au comble du désespoir, il s'est barricadé dans son appartement. Tandis que la police l'assiège, il se repasse en pensée les événements qui l'ont conduit au crime.

« Y'a plus de François... laissez-moi seul, tout seul, je veux qu'on m'foute la paix ! » : ce cri lancé par Gabin cerné par les badauds et les policiers est toujours aussi poignant. Il ne veut pas sortir de sa tour de garde, François, cet ouvrier qui a dit non à l'humiliation, cet assassin par amour qui fait front une dernière nuit. Comment en est-il arrivé là ? Pour répondre, Marcel Carné utilise le flash-back pour la première fois dans un film français parlant et place un panneau explicatif au début : « Un homme a tué. Enfermé, assiégé dans une chambre, il évoque les circonstances qui ont fait de lui un meurtrier. » Gabin est d'une modernité incroyable : naturel et sexy en prolo amoureux, il devient franchement animal lorsque cette saleté de fatalité (incarnée par Jules Berry, génial) le piège. Alors, tournant dans sa chambre comme une bête en cage, il fume ses dernières cigarettes de condamné. Et puis, il y a Arletty, gouailleuse triste, à laquelle Jacques Prévert offre des répliques en or. Accoudée au balcon de l'hôtel où elle vit, de l'autre côté de la rue, elle dit à son amant d'une petite voix faussement dégagée, et bouleversante : « Heureusement qu'on s'aime pas. J'aurais bien voulu que ça continue. Seulement, moi, j'habitais ici et toi juste en face... C'était trop loin. »

Guillemette Odicino, *Télérama*



MERCREDI 7 MARS À 18H30 / MERCREDI 14 À 16H30

## LES DISPARUS DE ST-AGIL

CHRISTIAN-JAQUE - 1938, FRANCE, 1936

SCÉNARIO JACQUES PRÉVERT ET JEAN-HENRI BLANCHON  
AVEC ERICH VON STROHEIM, MICHEL SIMON,  
ARMAND BERNARD

Au collège de Saint-Agil, trois élèves, Beaume, Sorgue et Macroy, ont créé la société secrète des « Chiche-Capon ». Les conspirateurs se réunissent la nuit dans la salle de sciences naturelles et préparent leur départ pour l'Amérique, où la fortune les attend. À l'issue d'une réunion, Sorgue surprend un inconnu dans l'établissement. Le mystérieux individu s'en va comme il était venu : en passant à travers un mur. Convoqué le lendemain chez le directeur, pour cause de chahut, Sorgue disparaît au détour d'un couloir. Une carte postale d'Amérique rassure bientôt ses compères et la direction du collège. Lemesle, l'aigri professeur de dessin, accuse son austère collègue Walter d'être responsable de cette disparition. Quinze jours plus tard, au détour du même couloir, Macroy s'évanouit à son tour...

Dès la première disparition, on est happé par l'intrigue et l'atmosphère étouffante entretenue par les querelles des professeurs. Réalisé en 1938, dans une période déjà troublée, *Les Disparus de St-Agil* fait un sort aux idées reçues et aux apparences trompeuses : une institution respectable abrite des faux-monnayeurs, des reproductions de Dürer se révèlent être authentiques, et les faux jetons ne sont pas ceux qu'on croit... Les dialogues de Prévert sont inégalables. Erich von Stroheim et Michel Simon sont, une fois de plus, grandioses.

Isabelle Danel, *Télérama*

LUNDI 12 MARS À 16H30 / MARDI 13 À 20H15 /  
MERCREDI 14 À 18H30



## REMRORQUES

JEAN GRÉMILLON - 1H30, FRANCE, 1939  
SCÉNARIO JACQUES PRÉVERT  
AVEC JEAN GABIN, MADELEINE RENAUD,  
MICHÈLE MORGAN

Homme généreux, capitaine valeureux d'un remorqueur de sauvetage en haute mer, André Laurent s'occupe avec déférence de son épouse, la douce Yvonne, qu'une maladie de cœur contraint à vivre cloîtrée. Un jour, André se porte au secours d'un navire et ramène avec lui Catherine, l'épouse du capitaine, une femme étrange et très belle...

Marin dans l'âme, Jean Grémillon chérissait la mer, qu'il avait déjà célébrée dans *Gardiens de phare*. *Remorques* fut un film compliqué à faire : scénario remanié, tournage interrompu à cause de la guerre, etc. Il tangue un peu comme un rafiot. On y retrouve néanmoins ce lyrisme sobre qu'on aime tant. Au fond, *Remorques* est l'envers de *Quai des brumes*, auquel on pense forcément : point de « réalisme poétique » ici, plutôt une poésie réaliste, sans effets ni chichis. Jean Grémillon vient du documentaire et a toujours gardé ce souci de vérité. L'amour, le métier, l'amour du métier sont une fois encore le moteur de son cinéma très pionnier d'un point de vue social. André se dévoue corps et âme au bateau, sans voir que sa femme, Yvonne, se meurt. Et André, capitaine héroïque qui secourt les autres avec son remorqueur, faillit en tant que mari, puisqu'il s'éprend d'une belle de passage. Les couples Gabin-Renaud et Gabin-Morgan fonctionnent à merveille, et la mer, déchaînée ou indolente, défend avec panache son rôle de troisième amante. Grémillon est bien le cinéaste féminin sinon féministe du cinéma français. Jacques Morice, *Télérama*

MERCREDI 28 MARS À 17H / JEUDI 29 MARS À 19H /  
VENDREDI 6 AVRIL À 19H



## LES PORTES DE LA NUIT

MARCEL CARNÉ - 2H, FRANCE, 1946  
SCÉNARIO ET DIALOGUES JACQUES PRÉVERT  
AVEC YVES MONTAND, NATHALIE NATTIER,  
PIERRE BRASSEUR, SERGE REGGIANI

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le temps d'une nuit parisienne de février 1945, le « Destin » orchestre l'aventure amoureuse et tragique entre le jeune résistant Diego et la belle Malou (mal) mariée à Georges, et dont le frère, Guy, est un ancien collaborateur ayant dénoncé son ami Raymond.

Réparons une injustice : non seulement *Les Portes de la nuit* n'est pas une œuvre mineure dans l'itinéraire de Marcel Carné — c'est peut-être l'apothéose consciente du « réalisme poétique » inventé avant-guerre —, mais il est bien davantage qu'une fantaisie romantique. Car Marcel Carné et Jacques Prévert rendent compte fidèlement (avec une étonnante lucidité politique) d'un après-guerre qui met en présence amis et ennemis, et prend moins des airs de victoire que de douloureuse convalescence, loin d'une réconciliation nationale rêvée. Yves Montand et Nathalie Nattier, beaux débutants, font face à une ribambelle de briscards époustouffants, tous portés par les dialogues de Prévert. Une œuvre mythique et exemplaire.

Aurélien Ferenczi, *Télérama*

JEUDI 29 MARS À 17H / MARDI 3 AVRIL À 19H /  
VENDREDI 6 À 17H

## PRÉVERT TOUT COURT

Un programme de courts métrages pour montrer à travers les multiples facettes de Jacques Prévert, son universalité. Ainsi, des œuvres qui pourraient sembler disparates s'y côtoient, drôles, poétiques, engagées, critiques, inattendues, toujours émouvantes. En fait, c'est une belle homogénéité qui surgit, tant le texte ne fait qu'un, parce qu'il nous touche et parce qu'il coule comme la Seine qui rencontre Paris.

PRIX ET PROFITS, LA POMME DE TERRE  
YVES ALLEGRET - 20 MIN, 1932  
AVEC JACQUES PRÉVERT

L'histoire économique des pommes de terre, du producteur au consommateur...

AUBERVILLIERS  
ELI LOTAR - 25 MIN, 1946  
SCÉNARIO ELI LOTAR ET JACQUES PRÉVERT  
COMMENTAIRE ET CHANSON JACQUES PRÉVERT

Commande de la municipalité communiste d'Aubervilliers pour montrer l'état de délabrement dans lequel se trouvait la ville dans l'immédiat après-guerre à la suite de la politique menée par la précédente équipe municipale dirigée par Pierre Laval.

LA SEINE A RENCONTRÉ PARIS  
JORIS IVENS - 31 MIN, 1957  
POÈME DE JACQUES PRÉVERT

La Seine à Paris, ses quais peuplés des rencontres et des solitudes, ses ponts d'où les amoureux regardent couler le fleuve, ses abords où s'affairent ou se reposent les Parisiens.

LE PETIT CHAPITEAU  
SCÉNARIO & VOIX DE JACQUES PRÉVERT  
JORIS IVENS - 6 MIN, 1963

C'est le regard attendri d'un poète sur le plus petit cirque du monde et son public d'enfants.

DEUX ESCARGOTS S'EN VONT  
JEAN-PIERRE JEUNET - 3 MIN, 2016  
D'APRÈS L'ŒUVRE ORIGINALE DE JACQUES PRÉVERT  
Deux escargots s'en vont à l'enterrement d'une feuille morte...



MERCREDI 25 AVRIL À 19H / VENDREDI 27 À 19H /  
MERCREDI 2 MAI À 16H



## LES ENFANTS DU PARADIS

MARCEL CARNÉ - 3H, FRANCE, 1945  
SCÉNARIO ET DIALOGUES JACQUES PRÉVERT  
AVEC ARLETTY, JEAN-LOUIS BARRAULT, PIERRE BRASSEUR

1828, sous la Restauration, boulevard du Temple, à Paris, domaine du peuple, des bateleurs, des baladins et des mimes. Garance, belle, impétueuse, insolente et libre, fait chavirer le cœur des hommes. Tandis qu'elle se lie avec le brigand maléfique Lacenaire, Frédéric Lemaître, comédien ambitieux et séducteur cynique, lui offre son cœur. Baptiste Deburau, mime fantasque et rêveur, ébloui par sa beauté, l'entraîne à l'hôtel où Frédéric et lui ont pris pension. Mais c'est au plus cabotin des deux que la belle cède. Baptiste la fait engager aux Funambules, le théâtre où il ensorcelle littéralement les foules. Nathalie, la fille du propriétaire des lieux, en conçoit une immense jalousie...

Écrit par Jacques Prévert, le scénario des *Enfants du paradis* brille par sa formidable puissance romanesque, qui prend en écharpe plusieurs destins croisés et le temps qui passe — laissant une impression si poignante dans la seconde partie du film. Mais, dans le détail de chaque scène, Prévert se plaît surtout à souligner la fragilité de toute chose : l'ambition, la réussite, les sentiments, le bonheur et même le malheur, dont on n'a pas la force de faire une vraie tragédie, sauf sur scène. Une partition magnifique pour Carné, cinéaste au regard ému, émerveillé, capable de célébrer les apparences sans fermer les yeux sur la vérité. Comme ses comédiens, tous ici étonnants funambules, en équilibre entre la vie et sa représentation, la comédie et le drame. Frédéric Strauss, *Télérama*

JEUDI 26 AVRIL À 17H\* / SAMEDI 28 À 17H /  
MERCREDI 2 MAI À 19H



## LES AMANTS DE VÉRONE

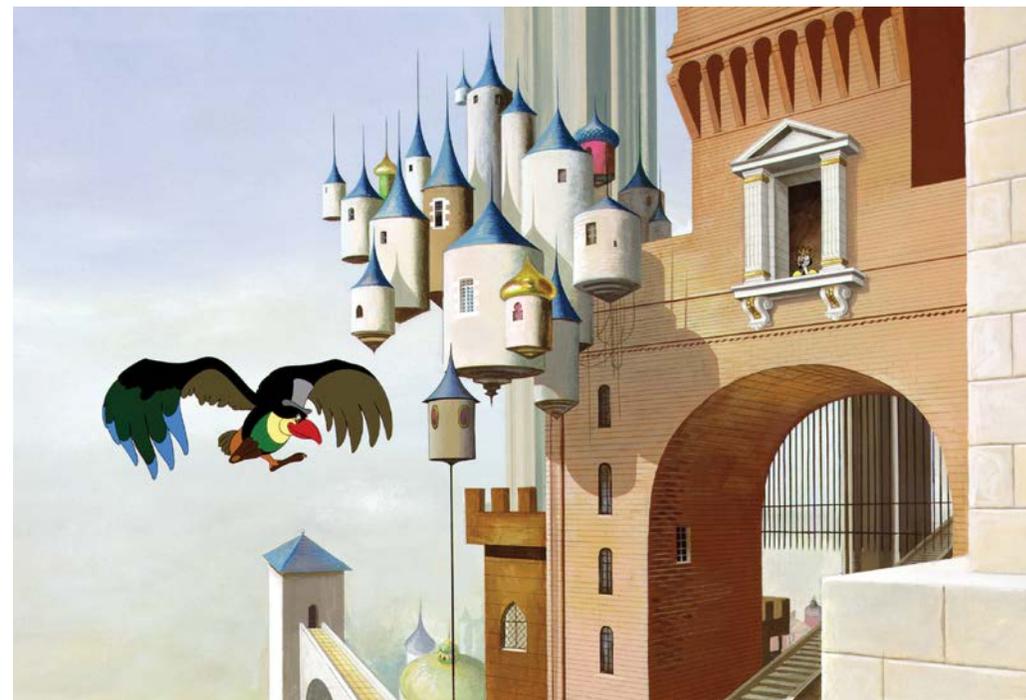
ANDRÉ CAYATTE - 1H45, FRANCE, 1949  
ADAPTATION ET DIALOGUES JACQUES PRÉVERT  
AVEC SERGE REGGIANI, ANOUK AIMÉE, PIERRE BRASSEUR

À Venise, Georgia Maglia, fille d'un magistrat fasciste et Angelo, un souffleur de verre, doublent les deux vedettes d'une adaptation cinématographique de *Roméo et Juliette*. Très vite, le jeu laisse place à la réalité et les deux jeunes gens tombent fous d'amour l'un pour l'autre. À l'image du drame de Shakespeare, leur passion est aussi tourmentée que menacée...

En 1949, André Cayatte, bien avant les films engagés qui feront sa réputation, tournait *Les Amants de Vérone*, dans lequel deux jeunes gens revivent l'histoire de *Roméo et Juliette* qu'une équipe tourne au même moment. Ce film dans le film, s'il n'est pas une idée nouvelle, garde une réelle séduction (on pense notamment à *La Maîtresse du lieutenant français*, de Karel Reisz) et permet une construction solidement charpentée. Pour ajouter au charme de ce long métrage, Cayatte bénéficiait d'une équipe hors-pair. Il y a d'abord et surtout Henri Alekan qui signe une image magnifique : de la profondeur de champ à l'utilisation des décors naturels ou des intérieurs surchargés, tout est à la fois très travaillé et parfaitement lisible. D'ailleurs la simple lecture du générique donne l'eau à la bouche : les dialogues de Prévert et la distribution sont une promesse de prouesses.

François Bonini, *À voir à lire*

\*SUIVI DE LA CONFÉRENCE DE CAROLE AUROUET  
entrée libre (voir p.7)



VENDREDI 27 AVRIL À 17H / SAMEDI 28 À 19H

## LE ROI ET L'OISEAU

PAUL GRIMAULT - 1H27, FRANCE, 1980  
SCÉNARIO ET DIALOGUES JACQUES PRÉVERT, D'APRÈS  
*LA BERGÈRE ET LE RAMONEUR* DE HANS CHRISTIAN  
ANDERSEN

Le roi Charles V-et-Trois-font-Huit-et-Huit-font-Seize règne en tyran sur le royaume de Takicardie. Seul un Oiseau, enjoué et bavard, qui a construit son nid en haut du gigantesque palais, tout près des appartements secrets de Sa Majesté, ose le narguer. Le Roi est amoureux d'une charmante et modeste Bergère qu'il veut épouser sous la contrainte. Mais celle-ci aime un petit Ramoneur. Tous deux s'enfuient pour échapper au Roi...

Il s'est passé trente-cinq ans entre le début du travail de Paul Grimault sur *La Bergère et le Ramoneur* - devenu depuis *Le Roi et l'Oiseau* - et la sortie au cinéma du film, tel que voulu par le réalisateur. Il s'est aujourd'hui écoulé autant de temps depuis cette sortie : c'est à la faveur d'un rafraîchissement technique que revoici sur les écrans le conte de la bergère, du ramoneur, du roi déterminé à briser leur couple et de l'oiseau qui protège leur amour. D'époque en époque, rien ne change : *Le Roi et l'Oiseau* est toujours d'une beauté et d'une force qui ne se démentent pas. Vincent Avenel, *Critikat*

DU 8 AU 13 MARS AU KURSAAL

# PARCOURS DE FEMMES

Un programme proposé dans le cadre de la journée du 8 mars, en lien avec la Ville de Besançon.

JEUDI 8 MARS À 16H

## FATIMA

PHILIPPE FAUCON - 1H19, FRANCE, 2015  
AVEC SORIA ZEROUAL, ZITA HANROT, KENZA NOAH AÏCHE

Fatima vit seule avec ses deux filles : Souad, 15 ans, adolescente en révolte, et Nesrine, 18 ans, qui commence des études de médecine. Fatima maîtrise mal le français et le vit comme une frustration dans ses rapports quotidiens avec ses filles. Toutes deux sont sa fierté, son moteur, son inquiétude aussi. Afin de leur offrir le meilleur avenir possible, Fatima travaille comme femme de ménage avec des horaires décalés. Un jour, elle chute dans un escalier. En arrêt de travail, Fatima se met à écrire en arabe ce qu'il ne lui a pas été possible de dire jusque-là en français à ses filles.

Inspiré du journal de Fatima Elayoubi, femme de ménage marocaine émigrée en France, interprétée avec une sensibilité et une délicatesse bouleversantes par Soria Zeroual, femme de ménage de son état elle aussi, ce mélo social scintille d'un éclat aussi discret qu'intense. Comme un joli petit diamant. Isabelle Régnier, *Le Monde*

Film programmé dans le cadre de Lycéens et apprentis au cinéma en Franche-Comté (porté par Les 2 Scènes).

PRÉSENTÉ ET SUIVI D'UNE DISCUSSION ANIMÉE  
PAR MARC FRELIN, coordinateur du dispositif

JEUDI 8 MARS À 18H30 - ENTRÉE LIBRE



## PARCOURS DE FEMMES

Ce programme de courts métrages, produits ou réalisés en région, est proposé et présenté par l'APARR, Association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel de Bourgogne-Franche-Comté.

LORRAINE NE SAIT PAS CHANTER  
ANNA MARMIESSE - 22 MIN, 2016  
AVEC INDIA HAIR, QUENTIN BRUNO

Lorraine vit dans une comédie musicale. Lorraine est amoureuse. Mais Lorraine ne sait pas chanter.

LES ROSIERS GRIMPANTS  
LUCIE PROST ET JULIEN MARSA - 31 MIN, 2016  
AVEC FLORENCE JANAS, CÔME THIEULIN, CLAIRE RAPPIN  
Après un avortement qui l'a déstabilisée, Rosalie retourne dans son village natal. Elle retrouve la maison et le jardin de sa grand-mère à l'abandon, la verve de ses meilleurs amis, son premier amour et rencontre la nouvelle copine de celui-ci.

AVANT QUE DE TOUT PERDRE  
XAVIER LEGRAND - 30 MIN, 2013  
AVEC LÉA DRUCKER, DENIS MENOCHET, LÉA BENOÏT  
CÉSAR DU COURT MÉTRAGE

Un jeune garçon fait mine de se rendre à l'école et se cache sous un pont. Une adolescente en larmes attend prostrée sur le banc d'un arrêt de bus. Une femme vient les chercher tour à tour et les conduit sur le parking d'un hypermarché. Ils entrent alors tous les trois précipitamment dans le magasin...

*Jusqu'à la garde*, premier long métrage de Xavier Legrand, est sorti en salle le 7 février.



JEUDI 8 MARS À 20H15\* / LUNDI 12 À 20H15 /  
MARDI 13 À 18H30

## L'INTRUSA

LEONARDO DI COSTANZO - 1H35, ITALIE, 2017  
AVEC RAFFAELLA GIORDANO, VALENTINA VANNINO,  
MARTINA ABBATE

Banlieue de Naples. Giovanna dirige bénévolement un centre d'accueil pour enfants dans un quartier populaire, véritable rempart contre la mainmise de la mafia. Un jour, la jeune Maria, épouse d'un criminel de la Camorra en fuite, vient s'installer avec ses deux enfants dans un baraquement du centre avec l'accord de Giovanna. L'hospitalité qui lui est accordée met la communauté en émoi. Au pied du mur, Giovanna va devoir faire un choix qui pourrait remettre en cause le sens même de son travail.

C'est à un cas d'école sur les limites de l'utopie, à un vrai dilemme moral incarné que nous confronte ce film sensible et intelligent. Filmé sans chichis et sans vedettes, dans un lieu qui veut se soustraire à la fatalité et à la hauteur de ces héros ordinaires qu'il entend honorer, *L'Intrusa* pose la question du courage citoyen et de l'utopie sociale, telle que la réalité s'acharne, chaque jour, à les décourager et à les ruiner. Un film qui ouvre à la complexité des choses et prend à cœur des questions qui concernent urgemment nos sociétés. Un beau film fragile, opiniâtre, tenu par sa foi. Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

\*PRÉSENTÉ ET SUIVI D'UNE DISCUSSION ANIMÉE  
PAR STEFANIA FERRANDO

En partenariat avec le département d'italien de l'Université de Franche-Comté



VENDREDI 9 MARS À 19H

## LA DANSE, LE BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS

FREDERICK WISEMAN - 2H38, FRANCE, ÉTATS-UNIS, 2009

Pendant presque trois mois, Frederick Wiseman, documentariste américain, a filmé l'Opéra de Paris, avec un seul caméraman et lui-même à la prise de son. Son film documentaire scrute ce qui se passe à l'Opéra Garnier : des répétitions aux spectacles, en passant par les coulisses, les ateliers de couture ou les bureaux. Il nous montre ainsi, sans fard ni mot dire – ni interviews, ni commentaires off, ni musiques additionnelles – la face cachée de cette institution prestigieuse.

On croit connaître Fred Wiseman. Parce qu'il est un des documentaristes contemporains les plus renommés et qu'il a bâti avec constance, au fil des décennies, une œuvre très cohérente (plus de 37 films en 40 ans). On croit le cerner parce qu'il a scruté, avec une opiniâtreté teintée d'ironie, les vices des grandes institutions qui charpentent la société américaine (au prix de quelques procès) et que toute son œuvre pourrait se lire à l'aune de cette obsession. Or *La Danse, le Ballet de l'Opéra de Paris* a ceci d'exceptionnel qu'il s'accommode mal de l'étiquette réductrice collée au dos de son auteur. Wiseman n'est pas qu'un cinéaste sociologue obnubilé par les mécanismes des microsociétés. La distance qu'il s'impose vis-à-vis de ses sujets n'est pas celle d'un scientifique dénué de tout sentimentalisme. Il pose au contraire sur la danse le regard d'un amoureux silencieux. Ce film est le plus pictural et sans doute le plus douloureusement intime de toute son œuvre.

Lætitia Mikles, *Positif*



SAMEDI 10 MARS À 14H - ENTRÉE LIBRE

## + ONE

IVAN CHAUMEILLE - 40 MIN, FRANCE, 2014  
CHORÉGRAPHIE SACRE # 197 - DOMINIQUE BRUN, 2012

*Sacre # 197* a été créé le 15 décembre 2012 au Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec. Cette création a consisté à fabriquer six « danses sacrales » à partir de dessins de Valentine Hugo, datant de 1913, qui reflètent la danse du *Sacre du printemps* de Vaslav Nijinski de la même époque.

Il ne reste rien de la danse du *Sacre du printemps*. Ni film, ni partition. Perdue à jamais, cette chorégraphie a pourtant fait l'objet de centaines de nouvelles interprétations. D'où le titre + *One* (« un de plus ») de la vidéographie d'Ivan Chaumeille. Le réalisateur suit à la trace la chorégraphe Dominique Brun qui compose son « *Sacre* » – le 197<sup>e</sup> ? – à partir de documents d'archives (dessins, photographies, textes...) qui restent de la danse de Nijinski. Ivan Chaumeille, qui a accompagné la chorégraphe dans un précédent film intitulé *Le Faune - un film ou la fabrique de l'archive* en 2007, filme ici les répétitions du *Sacre # 197* mais aussi d'autres événements plus insolites. Parce qu'il prend le temps d'écouter et de regarder, il arrive à capter les éclats de vie qui se dégagent d'une création en train de se fabriquer.

SUIVI D'UNE RENCONTRE AVEC DOMINIQUE BRUN

DU 9 AU 11 MARS AU KURSAAL

# DANSE ET CINÉMA

## CARTE BLANCHE A DOMINIQUE BRUN

Comme tous les deux ans et durant trois jours, danse et cinéma, deux arts du mouvement, se rencontrent sur l'écran du Kursaal. Ce rendez-vous est également celui de Dansons Besançon, concours de vidéo de danse dans la Ville, qui se met, elle aussi, en mouvement. Pour cette troisième édition, nous avons eu envie d'offrir une carte blanche à Dominique Brun, artiste associée aux 2 Scènes depuis 2016. Dominique Brun est une chorégraphe dont la recherche se situe au croisement de l'histoire de la danse et de la création chorégraphique contemporaine. Elle nous invite à découvrir des films qui témoignent de la diversité de cet art et nous donnent l'occasion de mesurer à quel point la danse est – depuis déjà fort longtemps – un art poétique et engagé, susceptible de transformer profondément l'être humain.



SAMEDI 10 MARS À 16H30

## ANNA HALPRIN, LE SOUFFLE DE LA DANSE

RUEDI GERBER - 1H20, SUISSE, ÉTATS-UNIS, 2010

*Anna Halprin, le souffle de la danse* est le premier film sur la carrière exceptionnelle d'Anna Halprin, pionnière américaine de la danse contemporaine. Une femme qui a redéfini l'art moderne avec la conviction que la danse peut nous transformer à tous les âges de la vie. Le portrait d'une femme généreuse et engagée comme un aller-retour permanent entre le mouvement et le souffle, entre l'art et la vie, avec pour seul territoire la danse, et unique injonction « Dansez votre vie ! ».

Anna Halprin, l'héroïne de ce beau documentaire, est trop peu célèbre de ce côté de l'Atlantique. Son œuvre, sa démarche, sa philosophie sont pourtant bouleversantes. Pionnière de la danse contemporaine, cette danseuse née en 1920 a passé sa vie à inventer et réinventer sa pratique, à ruer dans les brancards avec une liberté et une générosité rares. Autonome, se tenant soigneusement à l'écart des écoles et des institutions, installée dans une maison dans les bois à San Francisco où son mari l'architecte Lawrence Halprin, lui a fait construire un magnifique plateau en bois au milieu des arbres, elle était en même temps, et continue d'être à 97 ans passés, ouverte à toutes les influences - de partenaires chorégraphes, des pulsations du monde, de ses élèves danseurs, de la nature, de son propre corps. Ruedi Gerber est allé la filmer chez elle, quand elle avait 86 ans et qu'elle dansait encore avec une souplesse de chat. Il a rassemblé certains de ses collaborateurs historiques (John Graham et A. A. Leath), a interviewé son mari et ses filles, ainsi que Merce Cunningham. Leurs témoignages permettent d'inscrire sa liberté artistique dans un rapport au monde plus global, celui d'une affranchie en quête d'harmonie et de connaissance de soi.

Isabelle Regnier, *Le Monde*

SAMEDI 10 MARS À 19H - ENTRÉE LIBRE



## DANSONS BESANÇON

PROJECTION DES COURTS MÉTRAGES ET REMISE DU PALMARÈS

L'association Dansons Besançon a lancé la deuxième édition du concours de vidéo de danse éponyme. Danseurs et cinéastes amateurs ont été invités à réaliser une vidéo de 2 à 10 minutes, prenant pour décor la ville de Besançon. Deux d'entre elles seront primées lors de cette soirée de projection. L'une recevra le prix du jury et c'est le public présent qui désignera le second lauréat. Venez nombreux et nombreuses découvrir leurs travaux, les encourager et exprimer votre préférence !

DIMANCHE 11 MARS À 19H



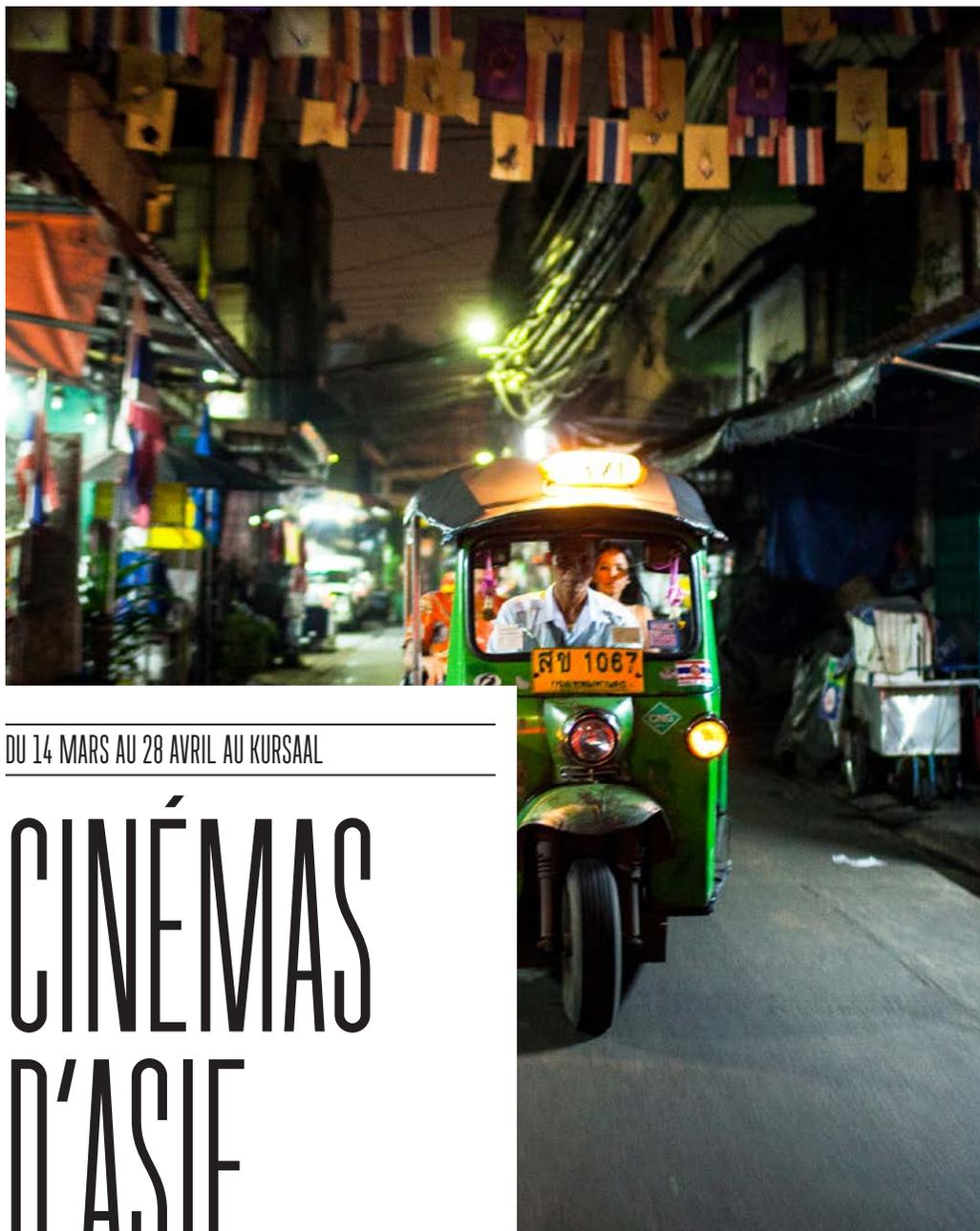
## FLAMENCO FLAMENCO

CARLOS SAURA - 1H30, ESPAGNE, 2010

Carlos Saura réalise ici une véritable fresque filmée de l'art flamenco qui mêle danse, chant et musique. En vingt-et-un tableaux, le cinéaste nous présente les figures incontestées de cet art andalou mais aussi les nouvelles générations montantes d'interprètes danseurs ou musiciens.

Figurant parmi les réalisateurs espagnols les plus (re)connus, Carlos Saura (*La Caza*, *Peppermint frappé*, *Cria Cuervos*) a été, à maintes reprises, récompensé par de grands festivals pour ses films qui adoptent tour à tour un style lyrique et un ton documentaire pour évoquer les problèmes des plus démunis. Mais ce passionné de musique et de danse est aussi le réalisateur de nombreux films musicaux et chorégraphiques que l'on connaît peut-être moins. Presque vingt ans après *Sevillanas* et seize ans après *Flamenco*, Carlos Saura pose à nouveau sa caméra dans l'univers du flamenco pour mesurer l'évolution du genre. Carlos Saura baigne son film dans des couleurs chaudes et chatoyantes qui lui confèrent une indéniable sensualité. Les femmes qui chantent et dansent sont semblables à celles représentées dans les peintures andalouses que le cinéaste a intégrées dans les décors de sa mise en scène. Les corps en tension sont filmés au plus près, amoureuxment. La caméra s'attarde aussi avec volupté sur les tissus épais qui accompagnent et redoublent les mouvements des danseurs... Carlos Saura brosse ainsi un portrait gracieux et sensuel du flamenco actuel.

Sophie Walon, *Le Monde*



DU 14 MARS AU 28 AVRIL AU KURSAAL

# CINÉMAS D'ASIE

Le 24<sup>e</sup> festival des cinémas d'Asie s'est achevé le mois dernier à Vesoul. En écho à cette dernière édition, nous vous proposons une sélection de quelques films remarquables, sortis en salle récemment, et restés inédits à Besançon.



MERCREDI 14 MARS À 20H15 / MARDI 27 À 18H30 /  
MARDI 3 AVRIL À 17H

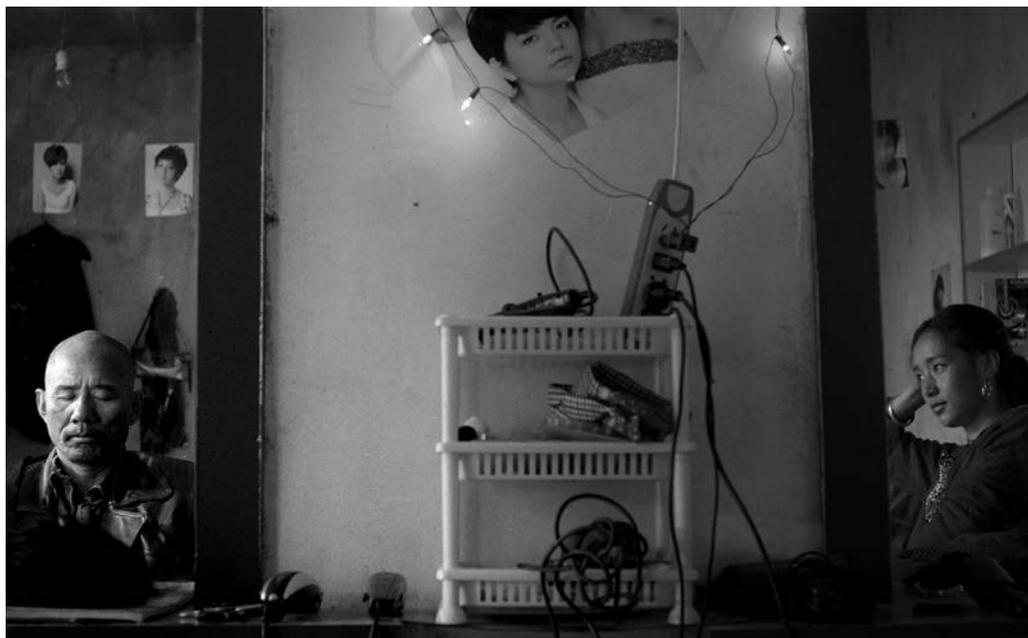
## CENTAURE

AKTAN ARYM KUBAT - 1H30, KIRGHIZISTAN, 2018  
AVEC AKTAN ARYM KUBAT, TAALAIKAN ABAZOVA,  
BOLOT TENTIMYSHOV

Centaure vit avec sa jeune femme sourde et muette et leur fils dans un village des environs de Bichkek, la capitale du Kirghizistan. À Nurberdi, son fils, il raconte les légendes du temps passé, où les chevaux et les hommes ne faisaient qu'un, les premiers donnant des ailes aux seconds. Mais un jour, un mystérieux vol de cheval a lieu et tout accuse Centaure...

Aktan Arym Kubat, également appelé Abykalykov et déjà auteur du *Fils Adoptif* (1998), *Le Singe* (2001) et *Le voleur de lumière* (2011), propose une nouvelle et émouvante élégie, hommage à une culture confrontée à une mutation paraissant irréversible. Qu'on ne s'y trompe pas, l'intrigue de *Centaure* ne tourne pas autour d'une simple opposition entre tradition, forcément bonne, et modernité, forcément

mauvaise. Le propos de Arym Kubat est plus subtil, comme le sont sa mise en scène et les parcours de ses protagonistes. Le film doit plutôt être pris comme un instantané poétique, évitant les clichés exotiques, traçant le portrait d'une société en pleine mutation, subissant des influences multiples dans une région du monde secouée par la guerre - en Afghanistan tout proche - où un islam rigoriste tente de s'imposer. Le sérieux du propos n'empêche pourtant pas l'humour de s'immiscer dans le récit, lui donnant une légèreté bienvenue. En fait, *Centaure*, tourné au Kirghizistan, narrant une histoire caractéristique de la culture et de la situation politique kirghizes, développe une intrigue à la portée universelle menée de main de maître par un réalisateur qui s'impose aussi - encore une fois - comme un acteur de talent. Martial Knaebel, co-fondateur du festival Visions du réel



MERCREDI 28 MARS À 19H / MERCREDI 4 AVRIL  
À 17H / JEUDI 5 À 19H

## THARLO, LE BERGER TIBÉTAÏN

PEMA TSEDEN - 2H03, CHINE, 2018  
AVEC SHIDÉ NYIMA, YANGSHIK TSO  
CYCLO D'OR AU FESTIVAL DES CINÉMAS D'ASIE DE VESOUL

Tharlo est un berger tibétain qui mène une existence paisible dans la montagne, éloigné des réalités du monde. À l'aune de ses quarante ans, il est convoqué par les autorités locales. Les nouvelles directives du gouvernement imposent la possession d'une carte d'identité pour tous les citoyens de la République Populaire de Chine. Pour la première fois, Tharlo descend en ville. Sa découverte du monde urbain, et sa rencontre avec une jeune coiffeuse, vont bouleverser son existence...

L'heureuse sortie en salle du quatrième long métrage de Pema Tseden permet de découvrir le travail de cet écrivain cinéaste, disciple du maître iranien Abbas Kiarostami, jusqu'alors jamais distribué en France en dehors du circuit des festivals. Originaire de l'Amdo, à l'ouest de la Chine, il est l'un des rares à incarner l'hypothèse d'un cinéma tibétain qui ne soit pas de l'ordre de l'excursion exotique ou du particularisme revendiqué. Et il n'est pas étonnant, comme pour toute culture minoritaire et menacée, que ses récits rejouent à leur façon le mythe du jardin d'Eden, c'est-à-dire l'inévitable corruption de l'ancien par le nouveau, du village par la ville, de l'existence concrète par les séductions illusoire. C'est aussi, peu ou prou, ce que raconte Tharlo, sans déploration, sans commisération, mais avec l'âpre sinuosité d'un conte cruel. [...] Le film est un alliage convaincant de dureté et de douceur, d'austérité et de générosité, de cruauté et de compassion qui fait tout son prix. Cédant parfois à l'écueil du « paysagisme » (notamment dans les scènes en montagne), Pema Tseden n'en orchestre pas moins une scansion fascinante de glissements du jour vers la nuit, où son protagoniste plonge tête baissée jusqu'à y laisser sa véritable personnalité.

Mathieu Macheret, *Le Monde*



MARDI 4 AVRIL À 19H / JEUDI 5 À 16H

## ARGENT AMER

WANG BING - 2H36, HONG-KONG, 2017

À peine sortis de l'adolescence, Xiao Min, Ling Ling et Lao Yeh ont des rêves plein la tête. Quittant leur village du Yunnan, ils partent grossir la main d'œuvre de Huzhou, une cité ouvrière florissante des environs de Shanghai. Soumis à la précarité et à des conditions de travail éprouvantes, ils veulent quand même croire en une vie meilleure.

Depuis une quinzaine d'années, l'œuvre du Chinois Wang Bing, l'un des documentaristes les plus importants de sa génération, construit un immense contrechamp à l'« économie socialiste de marché » et se fait le témoin de ses innombrables dommages collatéraux, c'est-à-dire des désastres humains. Après avoir filmé l'exil de minorités birmanes vers le Yunnan, dans le sud-ouest de la Chine, dans *Ta'ang* (2016), le cinéaste prend cette fois pour cadre les ateliers de confection textile de la ville de Huzhou, dans la périphérie étendue de Shanghai, qui emploient près de 300 000 ouvriers. Un tel document sur l'aliénation au travail aurait pu n'être qu'un laborieux relevé des atteintes et des préjudices

subis par les ouvriers. Mais le génie de Wang Bing est de ramener son sujet à la persistance d'un motif qui le porte à un degré supérieur. Ainsi, *Argent amer* s'avère-t-il, en même temps qu'un témoignage frappant sur la condition ouvrière, un grand film sur le sommeil, plus précisément sur l'engourdissement comateux qu'un travail sans limite insuffle au corps et à la conscience. Wang Bing passe d'un personnage à l'autre, dans un marabout-bout de ficelle qui nous entraîne dans les arcanes d'un même quartier, jusqu'aux boutiques des petits négociants. À ce titre, les passages les plus forts du film concernent un couple de boutiquiers qui se déchirent, notamment au cours d'une scène de ménage filmée *in extenso*, où la femme, jetée à la rue, s'accroche coûte que coûte à son mari brutal et excédé. Les coups pleuvent et la présence de la caméra pourrait sembler de trop, si l'épouse répudiée n'avait auparavant entraîné elle-même le cinéaste-cadreur sur le lieu de la dispute, comme si elle avait éperdument besoin de lui. C'est alors que se fait jour l'un des principaux traits du cinéma de Wang Bing : l'insistance. Une insistance qui peut gêner, épuiser, éprouver, déranger parfois, mais vise avant tout à garantir l'intégrité des personnes filmées et les faire accéder, dans la durée, au statut de personnages. Dignes, grands, beaux et terribles à la fois.

Mathieu Macheret, *Le Monde*



LUNDI 23 AVRIL À 17H / MARDI 24 AVRIL À 19H /  
SAMEDI 28 À 14H

## BANGKOK NITES

KATSUYA TOMITA - 3H, JAPON, FRANCE, THAÏLANDE,  
LAOS, 2017

AVEC SUBENJA PONGKORN, SUNUN PHUWISSET, HITOSHI ITÔ

Bangkok, mégapole en perpétuelle expansion. En son cœur, la rue Thaniya, quartier rouge destiné à la clientèle japonaise. Luck en est l'une des reines. Elle subvient à sa famille nombreuse demeurée dans une province du nord-est, près de la frontière laotienne. Un jour, elle retrouve Ozawa, un ancien client et amant japonais qui vivote dans une chambre modeste des bas quartiers. Quand Ozawa doit se rendre au Laos, elle l'accompagne pour le présenter à ses proches et comme pour lui donner une dernière chance. Loin de Bangkok, Ozawa aspire à une vie paisible, mais c'est sans compter sur les cicatrices du colonialisme, des guerres, et celles de Luck.

Toute une poétique du cinéma asiatique, du Taïwanais Hou Hsiao-hsien au Thaïlandais Apichatpong Weerasethakul, se déploie dans

ce film au profit d'une vision politique par laquelle son auteur, le Japonais Katsuya Tomita, se distingue de ces modèles. Cinéaste autodidacte découvert à Locarno en 2011 avec le magnifique *Saudade*, Tomita est un artiste qui, tout en cultivant un sens esthétique prodigieux, incarne fortement la présence des laissés-pour-compte de l'ordre mondialisé. L'exotisme pop auquel on réduirait à bon compte *Bangkok Nites* ouvre en vérité sur des abîmes : Stigmates de la colonisation française et américaine en Asie.

Reconduction par l'industrie du plaisir de l'assujettissement thaïlandais à l'impérialisme nippon. Continuation de la guerre par le moyen d'un commerce qui accumule les biens en détruisant le monde. Transformation des sociétés en agrégats de solitudes exponentielles. Ce monde, si lointain puisse-t-il paraître, est bien le nôtre. À ce titre, Katsuya Tomita se profile comme une grande révélation du cinéma asiatique contemporain. Rares sont aujourd'hui les cinéastes qui, comme lui, réussissent à se hisser à la hauteur d'une telle ambition, alliant avec un aussi généreux talent la sensation et l'idée, le romanesque et le document, l'esthétique et la politique. Et la foi en l'utopie d'une refondation nécessaire du monde.

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*



LUNDI 23 AVRIL À 20H / MARDI 24 À 17H /  
MERCREDI 25 À 17H

## DEMONS IN PARADISE

JUDE RATNAM - 1H34, SRI-LANKA, FRANCE, 2018

1983, Jude Ratnam a cinq ans. Il fuit à bord d'un train rouge les massacres perpétrés contre les Tamouls par le gouvernement pro-cinghalais de Sri Lanka. Aujourd'hui, réalisateur, Jude parcourt à nouveau son pays du sud au nord. Face à lui défilent les traces de la violence de vingt-six ans d'une guerre qui a fait basculer le combat pour la liberté de la minorité tamoule dans un terrorisme autodestructeur. En convoquant les souvenirs enfouis de ses compatriotes ayant appartenu pour la plupart à des groupes militants, dont les Tigres Tamouls, il propose de surmonter la colère et ouvre la voie à une possible réconciliation. *Demons in Paradise* est l'aboutissement de dix ans de travail. C'est le premier film documentaire d'un cinéaste sri lankais tamoul qui ose raconter la guerre civile de l'intérieur.

Je viens d'un pays complexe où la guerre civile nous a enseigné que craindre l'autre peut amener à se craindre soi-même. Nous avons payé le prix fort de cet enseignement, c'est pourquoi je voulais que ce film capture un peu de cette complexité, de ce paradoxe humain et révèle ainsi le cycle vicieux de la violence et de la xénophobie qui a infesté notre superbe pays. Je voudrais sincèrement nous aider, par ce film, en commençant par y traverser moi-même mon propre effroi, à avoir moins peur de nos vérités.

Je viens d'un pays aux paysages paradisiaques où il existait un train rouge qui reliait le Sud au Nord. Nous l'appelions « Le Démon ».

Jude Ratnam



# CINÉKINO

ciné  
kino

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France. Avec le soutien du festival régional Diversité.

MARDI 27 MARS À 20H15 / JEUDI 29 À 14H30

## GOODBYE BERLIN (TSCHICK)

FATIH AKIN - 1H33, ALLEMAGNE, 2016  
AVEC ANAND BATBILEG, TRISTAN GÖBEL,  
NICOLE MERCEDES MÜLLER

Alors que sa mère est en cure de désintoxication et son père en voyage d'affaires avec son assistante, le jeune Maik s'ennuie, seul dans sa villa, sans réussir à profiter de l'été. L'un de ses camarades de classe, Tschick, un jeune immigré russe et adolescent rebelle, l'entraîne alors dans une virée en dehors de la ville, aux commandes d'une voiture volée. Ainsi commence pour les deux garçons une aventure hors du commun.

Ils sont berlinois, adolescents, regardés bizarrement par leurs condisciples. Tschick et Maik sont les deux anti-héros d'un roman de Wolfgang Herrndorf, publié en Allemagne en 2010.

Roman destiné aux adultes, il a cartonné auprès de la jeunesse à tel point qu'il a obtenu le prix du meilleur roman pour la jeunesse l'année suivante... et a été traduit en français un an plus tard, sous le titre *Goodbye Berlin*. Cinq ans plus tard, Fatih Akin adapte cette histoire de deux laissés pour solde de tout compte. Tschick arrive en classe. Il est d'origine russe et ne fait pas grand chose pour se faire accepter, même par Maik, jusqu'à ce que soudainement ces deux-là se lient d'amitié. Rien de neuf sous le soleil, aux premières apparences. Le sujet a déjà été traité au cinéma et les cinéphiles se diront que Fatih Akin les a habitués à mieux, plus solide, plus consistant, plus profond. Jusqu'à ce que ce semblant de rien, l'histoire de ces deux adolescents, leur balade sauvage et pas meurtrière en Lada, exode hors de Berlin, les émeuve. C'est qu'à un moment le charme s'opère et l'on se prend de tendresse pour ces kids, bien loin de ceux décrits par Larry Clark. C'est un peu le vague à l'âme que l'on quitte la salle, conscient d'avoir vu ces jeunes, si fragiles encore dans leurs quatorze ans, et déjà petits adultes qui veulent conquérir le monde...  
Charles De Clercq, *Cinécure*

PRÉSENTÉ ET SUIVI D'UN DÉBAT AVEC IDA HEKMAT,  
maître de conférences, département  
d'allemand de l'UFC



DU 10 AU 19 AVRIL À L'ESPACE

# VACANCES AU CINÉMA

 BIM SUR TOUTES LES SÉANCES

Avec la troisième édition de l'exposition Paper Is Not Dead, le Musée des Maisons comtoises déclare haut et fort qu'à l'ère du tout numérique, le papier n'est pas mort ! Le cinéma d'animation n'est pas en reste. Ce programme vous propose de plonger dans des univers, aussi variés que chatoyants, qui le mettent également à l'honneur.

Paper Is Not Dead, du 1<sup>er</sup> avril au 7 juillet aux Maisons comtoises de Nancray.

Renseignements : 03 81 55 29 77.

MARDI 10 AVRIL À 10H30 / JEUDI 19 À 10H30

## LES PETITS CANARDS DE PAPIER

YU ZHEGUANG - 37 MIN, CHINE, 1960-80  
DÈS 3 ANS

Trois courts métrages d'animation inédits des Studios d'art de Shanghai : *Le Petit Canard Yaya*, *Les Petits Canards intelligents* et *Un Gros Chou* au cours desquels ces *Petits Canards de papiers* vont rencontrer le méchant renard, le gros chat ou encore le lapin joueur.

Ces courts films, réalisés dans une technique rare, le *zhezhi*, (un des plus anciens arts traditionnels chinois, ancêtre de l'origami japonais), séduisent par le travail sur les volumes, les couleurs vives et les histoires ultra simples qui les rendent accessibles aux plus petits. Les plus grands apprécieront, eux, la beauté de l'artisanat, ce qui n'est pas la moindre des promesses.  
Sandrine Marques, *Le Monde*

MERCREDI 11 AVRIL À 10H30 / MARDI 17 À 10H30



## MONSIEUR CHAT ET LES SHAMMIES

EDMUNDS JANSONS - 35 MIN, LETTONIE, 2017  
DÈS 3 ANS

Les Shammies jouent à cache-cache, s'inventent des histoires ou prennent un bain sous l'œil attentif de Monsieur Chat, toujours prêt à leur venir en aide. Au fil de leurs jeux et de leurs expériences, ces adorables personnages en patchwork et brins de laine découvrent le monde et grandissent gaiement...

Les Shammies, ces petits personnages enfantins, sont constitués de textiles, de laine, et de boutons. Leurs prénoms rappellent d'ailleurs la matière dont ils sont faits, ou ce qu'ils évoquent. Soquette est la seule fille de l'histoire et elle est habillée d'une chaussette ; Tricot porte un pull de laine ; Mouffi a toujours des moufles aux mains et Coussinou, quant à lui, a la forme d'un coussin à franges. *Monsieur Chat et les Shammies* est un film plein de douceur et de surprises, tant visuelles que musicales, qui donnera envie aux enfants de devenir eux-mêmes les amis de Monsieur Chat.  
*Benshi.fr*

JEUDI 12 AVRIL À 10H30 / MERCREDI 18 À 10H30



## NEIGE ET LES ARBRES MAGIQUES

4 COURTS MÉTRAGES - 51 MIN, FRANCE, 2015  
DÈS 4 ANS

À la veille des grandes vacances, Prune quitte ses parents pour la traditionnelle sortie scolaire de fin d'année. Mais une incroyable tempête de neige s'abat sur la ville... Ce magnifique conte hivernal est précédé de trois histoires charmantes, où les arbres s'animent et jouent un rôle à chaque fois inattendu.

*Neige*, signé Antoine Lanciaux et Sophie Roze, propose vingt-huit minutes d'une merveilleuse animation en papier découpé, autour d'une petite ville couverte d'un épais manteau blanc. Dans ce décor onirique et surréaliste, auquel les couches de papier superposées confèrent un relief singulier, un jeune garçon rencontre une famille d'Inuits, un rond-point devient une faille spatio-temporelle, et toute une faune polaire prend vie...  
Beau et fou comme de la neige en été.  
Nicolas Didier, *Télérama*

MARDI 10 AVRIL À 14H30 / MARDI 17 À 14H30



## IVAN TSAREVITCH ET LA PRINCESSE CHANGEANTE

MICHEL OCELOT - 55 MIN, FRANCE, 2016  
DÈS 5 ANS

Commencée avec *Princes et princesses*, poursuivie avec *Les Contes de la nuit*, la précieuse collection de courts métrages animés façon théâtre d'ombres de Michel Ocelot s'enrichit. Le principe reste identique et l'émerveillement intact : deux enfants, un garçon et une fille, retrouvent un vieux projectionniste dans un cinéma et s'inventent des histoires. Quatre contes naissent de leurs divagations malicieuses.

Monstres fabuleux, arbres chargés de fruits d'or, sorciers et pirates, rois et reines, chats, rats et chevaux : les silhouettes délicatement ciselées des personnages se découpent sur des décors fastueux, lumineux comme des vitraux. On voyage de palais indiens en châteaux slaves, de grottes profondes en forêts mystérieuses, dans un festival permanent de volutes et d'arabesques inspirées de l'art décoratif oriental. Et la poésie de ces quatre récits est à la hauteur des images. Une merveille.  
Cécile Mury, *Télérama*

MERCREDI 11 AVRIL À 14H30 / JEUDI 19 À 14H30



## LE DIRIGEABLE VOLÉ

KAREL ZEMAN - 1H25, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, 1966  
DÈS 6 ANS

En 1891, à Prague, alors qu'ils visitent le Salon des Sciences et des Techniques, cinq garçons intrépides montent à bord d'un dirigeable et prennent les airs. Échappant à toutes les poursuites, ils survolent l'Europe et parviennent au-dessus de l'Océan. Une tempête détruit complètement le dirigeable, mais les garçons échouent heureusement sur une île inconnue... Ils y vivent comme Robinson, découvrent le repaire du légendaire Capitaine Nemo et affrontent une bande d'aventuriers.

Réalisé en grande partie avec des ciseaux et du papier, *Le Dirigeable volé* est fait d'images plus stupéfiantes, plus drôles, plus émouvantes que tout ce qui est récemment sorti des ordinateurs des grands studios d'animation. Les personnages du film de Karel Zeman sont de vrais comédiens dont l'image est capturée par la caméra. Ils se meuvent dans des décors dessinés et animés, inspirés pour beaucoup des gravures qui illustrent les romans de Jules Verne. Mais les ressources du cinéaste vont bien au-delà de cette seule source d'inspiration : les maillots de bain rayés et les chapeaux des dames ramènent aux débuts du cinéma burlesque pendant que la représentation des forces de l'ordre relève de la caricature brillante, d'une discrète acuité politique (ce film a été tourné dans un pays qui secouait le joug stalinien).  
Thomas Sotinel, *Le Monde*



JEUDI 12 AVRIL À 14H30\* / MERCREDI 18 À 14H30

## C'EST ASSEZ BIEN D'ÊTRE FOU (VERSION JEUNESSE)

ANTOINE PAGE & ZOO PROJECT - 1H05, FRANCE, 2018  
DÈS 7 ANS

Au volant d'un vieux camion des années 1970, Bilal, dessinateur et street artiste, et Antoine, réalisateur, se sont lancés, crayon, rouleau et caméra à la main, dans un voyage de plusieurs mois jusqu'aux confins de la Sibérie. Au fil des pannes du camion et des rencontres avec les habitants s'improvise une aventure qui les mènera des montagnes des Carpates à Vladivostok en passant par Odessa.

Antoine Page nous offre, en avant-première, la version jeunesse de *C'est assez bien d'être fou*, sorti en salle depuis peu. Le film prend ici la forme d'un conte en images, narré par la voix d'un comédien. Le montage a été repensé et plusieurs séquences dessinées ont été ajoutées mais le film garde toute la saveur de la rencontre entre ces deux artistes un peu fous et nous embarque dans un véritable voyage artistique.

\*SUIVI D'UNE DISCUSSION AVEC LE RÉALISATEUR

## ATELIERS

MARDI 17, MERCREDI 18 ET JEUDI 19 AVRIL  
DE 10H À 12H30

### ATELIER B. A. BA : LAISSEZ CHANTER LES P'TITS PAPIERS DÈS 7 ANS

La première matinée est consacrée à la séance cinéma : vous présentez le film, lancez la projection, assistez à la séance et découvrez les coulisses de notre salle. Le deuxième jour, vous vous familiarisez avec les techniques puis commencez à écrire le scénario et le troisième jour, vous passez à la réalisation.

Avec Emma Prétot, scénariste, et Arsim Imeri.  
10 € pour les trois matinées, sur inscription  
au 03 81 87 85 85.

VENDREDI 20 AVRIL DE 10H À 12H30

### ATELIER AU MUSÉE DES MAISONS COMTOISES : CINÉMA ET PAPIER DÉCOUPÉ DÈS 8 ANS

Tout en découvrant une technique d'animation, vous réaliserez un (très) court métrage !

5€ (prix de l'entrée au musée), sur réservation  
au 03 81 87 85 85.

Informations : 03 81 87 85 85  
[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr) - [cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)

Licences d'entrepreneur de spectacles  
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738  
Design graphique: Thomas Huot-Marchand  
Directrice de la publication: Anne Tanguy  
Rédaction: Stéphanie Bunod, Dominique Brun,  
Jean-Michel Cretin, Lauren Scabello  
Impression: Simon Graphic, Ornans  
Papier: Fedrigoni Arcoprint Milk 100g  
Couverture: Remorques © DR

Les 2 Scènes sont subventionnées par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et bénéficient du soutien de l'Onda, de la Sacem et du CNC.

### TARIFS 2017-2018

CINÉ À L'UNITÉ	
Tarif plein	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
Tarif vacances au cinéma	3 €

CARTE CINÉMA (10 PLACES)	
Tarif plein	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

Informations : 03 81 87 85 85  
[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)

\* Cartes Famille nombreuse, COS de Besançon, abonnés du CDN, des 2 Scènes et plus de 60 ans.

\*\* Jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, demandeurs d'emploi et cartes avantages jeunes.



Ville de  
**Besançon**

RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ

**Doubs**  
Département

**CNC**



# AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

# À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85

[cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)

[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)

Retrouvez-nous sur facebook & twitter